

MARINE  
et SPORTS  
NAUTIQUES

# COLS BLEUS



n° 1097

2 Août 1969

Le numéro : 1,50 F



# LE MEILLEUR AMI DES "PÊCHEURS D'ISLANDE"

Les lecteurs de Cols Bleus ont pu suivre dans nos pages, escale après escale, la Mission d'assistance à la grande pêche que vient d'accomplir l'Aviso Escorteur « Commandant Bourdais » sur les côtes du Labrador et du Groenland, du 15 avril au 17 juillet. Son rôle auprès des chalutiers est primordial. Il représente le lien permanent avec la Terre et se trouve toujours là quand ils ont besoin de lui. Durant ces derniers mois, le « Bourdais » a distribué 10.000 lettres et colis, 150 pêcheurs ont consulté son médecin, le dentiste du bord a pratiqué 50 interventions et 25 tonnes de ravitaillements (légumes, viandes congelées, commandes coopératives, pièces de rechange...), ont été transportées.

Sa présence rassurante a remonté souvent plus d'un moral défaillant.

Après une brève escale à Lorient, mise à profit pour entretenir le matériel et donner un peu de détente à l'équipage, le « Commandant Bourdais » reprendra la mer le 7 août pour une nouvelle patrouille sur les bancs. Celle-ci qui le conduira encore à Saint-Jean, Saint-Pierre et dans les ports de la côte ouest du Groenland, maintiendra l'Aviso auprès des grands chalutiers jusqu'à la fin du mois d'octobre.



LES côtes de Saint-Malo ne laissent plus partir vers les grands banes du Canada ces Terres-Neuves qu'on pouvait voir encore au début du siècle. Ces voiliers ne servaient en fait qu'au voyage et au stockage du poisson. A cette époque la pêche se pratiquait à la ligne sur des doris armés par deux hommes. Combien ne sont point revenus, trop éloignés du bord ou emportés à la dérive. Cette méthode s'est conservée chez les Portugais sous la forme des cordiers, bateaux à moteurs uniquement équipés de doris.

Si la navigation à la voile a cédé sa place aux bateaux actuels, équipés de matériels nouveaux, et la prise aux leurres aux moyens plus modernes que sont les chaluts, le tout tendant à alléger le travail de l'homme, la pêche à la morue n'en reste pas moins une tâche de longue haleine où l'on ne peut ménager sa peine.

Jadis les trois mats, les goelettes partaient à l'aventure vers ces inconnus en somme qu'étaient le Groenland, Terre-Neuve, Le Labrador. Aujourd'hui ce n'est plus l'expédition première, et si, malgré tout, les chalutiers doivent rester unis pour mieux résister, depuis quelques années la Marine Nationale a apporté son concours par l'intermédiaire de l'avis-escorteur « Commandant Bourdais », succédant à l'escorteur « L'Aventure ».

Basé à Lorient, ce bâtiment effectue chaque année deux campagnes d'assistance et

la protection de la grande pêche. Comme à chaque départ une petite cérémonie symbolique réunissant parents et amis autour de la musique de l'école des fusiliers vient nous souhaiter bonne chance. Et tandis que le bateau s'éloigne lentement vers le large, notre regard se porte vers les quais jusqu'à disparition des visages aimés, des mouchoirs qui s'agitent dans un dernier adieu.

Beaucoup de cœurs se serrent un peu, certains yeux se laissent mouiller par les embruns, mais n'est-ce pas la vie du marin que de partir et revenir sans cesse... Le travail, la mer, reprennent bien vite leurs droits, chassant ainsi les regrets et les peines. Du reste pas le temps de chômer. Le soir du départ, l'attention de tous est motivée : sur la fréquence détresse nous captions un may day, may day répété (S.O.S. S.O.S.) provenant d'un cargo étranger. « Mario, Mario, ici Mario, suis en avarie, cause incendie salle des machines. Voici ma position... »

Sur le Bourdais, l'alerte est donnée : moteur en avant toute, à droite 20, cap au 350.

La mer est belle pour l'instant, nous avons espoir d'arriver rapidement et déjà à bord tout s'organise à l'infirmerie en prévision de brûlés éventuels, des draps stériles, du plasma sont parés.

Pourtant à moins de deux heures du but, un message nous indique qu'un autre cargo

est déjà sur les lieux du sinistre et que le feu a été maîtrisé. Tout danger est écarté.

Changement de cap, nous reprenons notre route sur le Canada ? Une fois de plus la solidarité des gens de mer vient de jouer, un drame a été évité.

Première escale de notre campagne, Halifax, nous accueillons après huit jours de navigation, puis c'est Saint-Jean de Terre-Neuve.

Malgré les excursions, les compétitions sportives et la pêche à la truite, l'embarquement des vivres, du courrier pour les chalutiers est mené rondement. Maintenant commence notre véritable mission. Nous faisons connaissance avec les icebergs, les groulles, le froid et les brumes groenlandaises, éléments de prédilection de la morue.

Le P.C. radio prend par phonie le premier contact avec les chalutiers :

— « Commandant Bourdais » de « Finlande », comment me recevez-vous ?, parlez.

— Ici « Commandant Bourdais », je vous reçois 5/5, à vous.

— Ah ! Bonjour Commandant, heureux de vous voir parmi nous, avez-vous du courrier ?

— « De Bourdais » affirmatif, nous avons aussi votre commande de vivres et de coopérative.

— « De Finlande », merci beaucoup. Voilà qui va faire plaisir aux gars. D'après mon relevé gonio, je pense que vous êtes dans notre 180.

— Ici l'officier des pêches, c'est exact, nous avons une image radar sur la pêcherie, dans deux heures sur vous.

Le coopérateur est déjà au travail depuis longtemps, toute la journée et une partie de la nuit il a préparé les commandes, il n'a cessé de compter, ranger, emballer.

Le vague-mestre, lui a fait écho de son côté, et à eux deux, ils donnent aux coursives un air d'entrepôt. Ce sont des dizaines de caisses qui s'entassent, vingt à trente sacs de courrier qui attendent leurs destinataires.

Pourtant, malgré cet apparent fouillis, tout est bien en ordre, paré à être transbordé suivant l'ordre de passage des bateaux.

Sur le pont règne une activité de fourmillement et chacun s'affaire à son travail. C'est un va et vient continu entre les frigos, les coursives et le pont. Les uns montent, les autres descendent, ainsi d'heure en heure sont transbahutés, les sacs de pommes de terre, les quartiers de viande, la salade, les fruits.

Malgré tout ce mouvement beaucoup ont froid, les doigts s'engourdissent et il tarde à tous que la relève arrive.

Ainsi, de jour, de nuit, les équipages prennent possession de leurs commandes et profitent du courrier. Ce courrier qu'ils espèrent tant et qui leur parle du pays, de tous les êtres qu'ils ont dû quitter pour faire ce dur métier de la pêche.

Ouf ! Tout est terminé pour aujourd'hui, le « Bourdais » redevient subitement calme et nous repartons plus au nord vers d'autres bâtiments.

Les traits sont tirés, la fatigue se fait sentir, mais cette nuit tout le monde va pouvoir dormir son sôul.

Chacun a eu sa part de labeur et même le toubib, d'habitude « assez relax » n'a cessé de recevoir des consultants. Ce sont des malades qu'il faut parfois hospitaliser ou garder à l'infirmerie du bord. Durant toute cette mission il a pansé, remis des fractures, plâtré, donné des conseils. Le dentiste aussi, n'a pas échappé à la règle : les dents ne sont pas toujours en bon état lorsqu'elles manquent de vitamines et de soins.

Parfois, il est nécessaire de faire route sur un port du Canada ou du Groenland afin d'y déposer des malades, ne pouvant être traités à bord. Les brèves escales sont toujours bien accueillies par l'équipage. Mais hélas, il faut vite repartir, tous les chalutiers n'ont pas encore été visités.

Ainsi, sans arrêts, pendant de longues journées de mer, nous allons ravitailler les pêcheurs qu'ils soient seuls ou en groupe,

quelle que soit leur position. Une fois même, nous nous dirigeons vers un chalutier norvégien signalant un blessé. Traité sur place quelques heures après, ce marin sera lui aussi satisfait de notre présence sur les lieux de pêche. Ainsi de jour en jour, s'effectue le ravitaillement de tous ; par beau temps ou mer un peu moins clémente. Qu'importe après tout, nous sommes ici pour eux.

Si en définitive, le « Commandant Bourdais », comparativement à d'autres bâtiments n'a pas à son actif, les longues escales touristiques qui font la joie et les souvenirs du marin, au moins, peut-il avoir la fierté d'avoir su et pu accomplir une mission humaine faite par des hommes et pour des hommes.

S.M. 2 PROVOST - S.M. 1 GARCIES

## SOUVENIR DE REYKJAVIK

**A** PRES avoir accompli sa mission d'assistance à la « grande pêche », le « Commandant Bourdais » quitte les côtes groenlandaises, pour se diriger vers Reykjavik, capitale de l'Islande.

Le 16 juin, c'est sous un soleil déjà brûlant que beaucoup vont découvrir, que certains vont retrouver les côtes verdoyantes et calmes de la pourtant mystérieuse Islande.

« Permissionnaires à l'appel ». Le grésille-ment tant attendu des hauts-parleurs provoque la traditionnelle ruée à travers les coursives. Ce soir, les amateurs sont particulièrement nombreux, chacun voulant vérifier par sa propre expérience et profiter des nombreux attraits du pays soulignés depuis longtemps par les anciens...

L'Islande, pays des poneys et des moutons, pays des geysers, des volcans et des sources chaudes, pays des elfes et des mystères, est à nos pieds. Pour ma part, j'attends que la coupée soit dégagée et me dirige en solitaire vers le centre de la ville. Je tiens à vérifier un « bruit de coursive » qui prétend qu'ici, les filles sont les plus jolies du monde.

Quand je vous aurais dit que, cette nuit là, un « méchant torticolis » m'empêcha de trouver le sommeil, vous auriez, je pense, matière à porter un jugement... Pendant notre trop bref séjour, une excursion vers l'intérieur du pays fut organisée. Là, se succédaient devant nos yeux des paysages tour à tour paisibles et fantastiques. Ici, se sont des vallées vertes, sillonnées de ruisseaux où pullulent truites et saumons, des chaumières altières en bordure de petits lacs jusqu'où les moutons viennent boire, qui sont autant de tableaux bibliques et symboliques. Là, ce sont des coulées de lave formidables, des geysers en action, des chutes d'eau assourdissantes, des cratères profonds et sinistres, visions fantasmagoriques, d'un autre monde.

La veille de notre départ, l'équipe de football du bord rencontra une homologque de Reykjavik et si le score fut un peu sévère (zéro-sept) tous néanmoins étaient heureux d'avoir foulé un gazon qui ne peut être comparé qu'avec ceux de nos voisins anglais.

Le départ eut lieu le 20 juin au matin, et, en entassant tant bien que mal ses achats et ses souvenirs dans son caisson, chacun regrettait déjà ce charmant pays. Pourtant, les meilleurs souvenirs ne sont pas ceux que l'on achète : il est des paysages à jamais gravés dans les mémoires, il est un fier visage d'une fille du nord, qu'un cœur n'oubliera pas de sitôt. □

